

BERTRAND MUNIER

LE GISANT TURGESCENT  
DE  
VICTOR NOIR

ÉDITIONS DU SIGNE



## AVANT-PROPOS

L'existence de Victor Noir (de son vrai patronyme Yvan Salmon) débute dans le petit village des Vosges d'Attigny et se termine tragiquement à Paris. C'est une querelle entre une feuille révolutionnaire intitulée La Marseillaise, féroce anti-bonapartistes, ses journalistes et le prince Bonaparte, qui amène la disparition du jeune lorrain. Ce journal a été créé quelque temps auparavant par un député d'extrême gauche, Henri Rochefort. Napoléon III y est extrêmement critiqué.

Le 10 janvier 1870, Victor Noir et un confrère ami, Ulrich de Fonvielle, se présentent au domicile de Pierre Bonaparte, neveu de Napoléon 1<sup>er</sup>, au n°59 rue d'Auteuil à Neuilly. Toutefois il y a méprise ! Ce dernier les prend pour les envoyés d'Henri Rochefort (alias de Rochefort-Luçay) qu'il a provoqué en duel pour avoir traité les Bonaparte de bêtes féroces. Or les deux émissaires sont mandatés par Pascal Grousset, du journal corse La Revanche, qui demande réparation des injures dont ce Bonaparte l'a abreuvé dans un article paru dans L'Avenir de la Corse.

La lettre de Grousset pratiquement non lue et froissée, l'impulsif fils de Lucien Bonaparte se fâche. Ce dernier s'avance et giflé Victor Noir, puis il tire au revolver sur le reporter d'origine vosgienne qui meurt quelques secondes plus tard sur le trottoir bordant l'immeuble du délit, tandis que son meurtrier continue à tirer sur Ulrich de Fonvielle, qui crie à tue-tête « À l'Assassin ». Le surlendemain de ce tragique accident, Victor Noir doit enjoliver l'annuaire

d'une jeune créole. Il n'a que 22 ans... et sa future épouse seulement 16.

Les funérailles du journaliste sont suivies par plus de 200.000 personnes et ses obsèques ont lieu au cimetière neuilléen au cœur des quartiers bourgeois de Paris. Cependant cet événement déclenche le courroux de la foule et débouche sur de violentes manifestations hostiles au Second Empire. Ce lundi 10 janvier demeurera à jamais fatal à Napoléon III. Le coup de « poignard » funeste pour l'Empereur est finalement la guerre de Sedan quelques semaines plus tard. Quant au célèbre assassin, connu pour son tempérament très violent (déjà auteur d'un crime en Italie), il est acquitté par la Haute-Cour de justice fixée à Tours, deux mois seulement après son effroyable forfait.

Peu après l'avènement de la Troisième République, la dépouille de Victor Noir, devenue un véritable symbole républicain, est transférée au cimetière parisien du Père-Lachaise. Depuis lors, sa renommée et surtout sa sépulture, jouissent d'une popularité qui ne se dément pas. Le tombeau définitif du Vosgien est cité par tous les guides du célèbre cimetière comme l'un des quarante plus originaux. Son gisant est représenté, en l'état de sa mort, allongé sur le trottoir de l'hôtel bonapartiste.

Cette sculpture stupéfiante, réalisée par Aimé-Jules Dalou à l'image d'un instantané photographique, attire des milliers de visiteuses. En effet, des jeunes filles ou femmes, en mal d'enfants, d'amour ou de libido, viennent se recueillir sur cette tombe et surtout effleurer une certaine protubérance de ce gisant. Les plis du pantalon s'y prêtent. Caresser la proéminence anatomique de Victor Noir rendrait fertile et heureuse ces dames. Au fil du temps, l'usure du bronze à l'endroit féérique est l'attention de multiples commentaires sarcastiques ou enjoués. Qui plus

est, les femmes assouvies, viennent déposer des fleurs en ex-voto, dans sa main et dans son bolivar, sans omettre de lui apposer un dernier baiser bienveillant et reconnaissant. Des gestes et des scènes parfois surréalistes mais d'une criante authenticité! Un priapisme de bronze clairement révolutionnaire qui fait le bonheur des algamatophiles.

Quasiment inconnu durant son existence éphémère, puis héros de la République et enfin happé par la gloire, au-delà de sa mort, Victor Noir n'avait pas fini de surprendre. Lors du transfert de son corps, son frère Louis, assistant profondément ému à l'exhumation, s'empare subrepticement du crâne. Ce fanatique frère le conservera sous globe et comme relique... jusqu'à sa mort.

Bertrand Munier



## PRÉFACE

N'étaient sa fin tragique et son célèbre gisant signé Dalou au Père-Lachaise, devenu malgré lui l'objet d'une superstitieuse attraction, Victor Noir serait aujourd'hui bien méconnu du grand public. Qui connaît en effet le parcours et les engagements politiques de ce Vosgien de vingt-deux ans ?

Il est né Yvan Salmon à Attigny, en un temps où les stations thermales voisines sont parmi les plus réputées d'Europe. La Seconde République est proclamée depuis peu et le jeune homme, au caractère enflammé, se veut de ses défenseurs les plus actifs. À la fin de cette année 1848, le neveu de Napoléon, futur Napoléon III, a repris le flambeau familial et s'est fait élire président avant de devenir empereur, un an après son coup d'État du 2 décembre 1851. Victor, de son côté, avec son jeune frère, se rend à Paris, devient journaliste et opte pour le nom de jeune fille de sa mère, Joséphine-Élisabeth Noir.

Ses premiers pas timides, ses premières pages dans des organes de presse républicains, mais surtout son talent font de lui l'une des plus prometteuses plumes de cette époque. Dans le brûlant contexte d'une très importante campagne médiatique qui implique la propre famille du souverain, il fait partie de ses virulents adversaires, dans la lignée d'Henri Rochefort. Avec son ami Ulrich de Fonvielle, il se retrouve un peu par hasard devant le domicile du prince Pierre-Napoléon Bonaparte, rue d'Auteuil, au matin du 10 janvier 1870. C'est là que la mort l'attend.

Victime d'une terrible méprise, Victor Noir devient finalement, par sa fin, le symbole d'une lutte qui l'aura dépassé toute sa jeune carrière. Car le prince, fils de Lucien Bonaparte et Alexandrine de Bleschamps, est libéré après avoir été jugé par la Haute-Cour de justice à Tours. Et l'ensemble des républicains vont profiter du drame pour attaquer le pouvoir impérial. Les funérailles de Victor Noir constituent l'un des moments forts de la vie parisienne des mois qui précèdent la guerre franco-prussienne.

Dans un contexte belliciste et explosif, dont la mèche sera allumée par la célèbre dépêche d'Ems, le corps du jeune Lorrain rejoint le tombeau sous le regard d'une foule fanatisée réclamant justice et pleurant l'un de ses enfants les plus talentueux.

On saura gré à Bertrand Munier de mieux nous faire connaître, par ce livre passionnant, le parcours d'une vie et les conditions d'une mort tragique. Au travers de nombreuses pièces d'archives, de lettre et de documents analysés et commentés avec soin, il nous fait découvrir un pan méconnu de notre histoire, convoquant toutes les personnalités et les anonymes d'un épisode fondateur de la vie politique républicaine.

Pour tout journaliste d'origine vosgienne ayant vécu à proximité ou dans une station thermale – dont on ne soulignera jamais assez l'importance diplomatique et les nombreuses incidences le temps d'une cure ou d'une simple villégiature – il convient surtout de se rappeler que, au crépuscule du Second Empire, un destin hors du commun s'était affirmé il y a cent cinquante ans et avait connu une ascension spectaculaire avant de tomber, victime collatérale d'une polémique qui l'avait dépassé.

David Chanteranne



*David Chanteranne est rédacteur en chef de Napoléon 1<sup>er</sup>, Revue du Souvenir Napoléonien, ainsi que des magazines Napoléon III, Château de Versailles et Paris, de Lutèce à nos jours. Chargé de cours à l'université Paris-Sorbonne et de travaux dirigés à l'université Paris-Est Créteil Val-de-Marne, consultant pour France Télévisions. Il est également attaché de conservation du musée Napoléon de Brienne-le-Château. Il est notamment l'auteur de « L'insulaire. Les neuf vies de Napoléon » (Le Cerf, 2013) et « Napoléon l'homme et l'Empereur » (L'imprévu, 2018).*

### *Les principaux protagonistes de « l'affaire » Noir*

- **NOIR Victor.** Journaliste, de son vrai nom Yvan Salmon. Né le 30 juillet 1848 à Attigny dans les Vosges, décédé le 30 janvier 1870 à Paris. Opposant au régime impérial, journaliste à la « La Marseillaise ». Témoin avec Ulrich de Fonvielle, de Pascal Grousset, pour un duel de ce dernier face à Pierre-Napoléon Bonaparte. Il est assassiné par Pierre-Napoléon Bonaparte. Inhumé au cimetière parisien du Père-Lachaise. 92e division (1ère ligne, K, 23).

- **NOIR Louis.** Écrivain, de son vrai nom Louis Salmon. Né le 16 décembre 1837 à Pont-à-Mousson en Meurthe-et-Moselle, décédé le 29 janvier 1901 à Bois-le-Roi en région parisienne. Frère de Victor Noir. Inhumé au cimetière de Bois-le-Roi.

- **NOIR Robert.** Peintre, de son vrai nom Ernest Salmon. Né en 1864 à Paris, décédé le 13 mai 1931 à Paris. Fils de Louis Noir et neveu de Victor Noir. Il se suicide au Bois de Boulogne. Inhumé au cimetière parisien du Père-Lachaise avec son oncle Victor Noir. 92e division (1ère ligne, K, 23).

- **BONAPARTE Pierre-Napoléon.** Homme politique-rentier. Né le 11 octobre 1815 à Rome en Italie, décédé le 7 avril 1881 à Versailles, en région parisienne. Neveu de Napoléon-Bonaparte, cousin de Napoléon III, assassin de Victor Noir. Inhumé au cimetière des Gonards à Versailles.

- **ROCHFORT Henri.** Journaliste-écrivain-homme politique. Né le 30 janvier 1831 à Paris, décédé le 30 juin 1913 à Aix-les-Bains en Savoie. Opposant au régime impérial, fondateur du journal « La Marseillaise » et rédacteur en chef de Victor Noir. Inhumé au cimetière parisien de Montmartre, sous le viaduc Caulaincourt.

- **GROUSSET Pascal.** Journaliste-écrivain-homme politique. Né le 7 avril 1844 à Corte en Corse, décédé le 9 avril 1909 à Paris. Opposant au régime impérial, rédacteur du journal « La Marseillaise », écrivain sous plusieurs pseudonymes. Inhumé au cimetière parisien du Père-Lachaise. 89e division (1ère ligne)

- **DE FONVIELLE Ulrich.** Journaliste-littérateur. Né le 11 février 1833 à Paris, décédé le 1er juillet 1911 à Paris. Opposant au régime impérial, journaliste à la « La Marseillaise ». Témoin avec Victor Noir, de Pascal Grousset, pour un duel de ce dernier face à Pierre-Napoléon Bonaparte. Il assiste à l'assassinat de Victor Noir par Pierre-Napoléon Bonaparte. Inhumé au cimetière parisien du Père-Lachaise. 24e division (1ère ligne)

- **ARNOULD Arthur.** Journaliste. Né, le 17 avril 1833 à Dieuze dans la Meurthe, décédé le 26 novembre 1895 à Paris. Opposant au régime impérial, journaliste à la « La Marseillaise ». Témoin avec Jean-Baptiste Millière, d'Henri Rochefort, pour un duel de ce dernier face à Pierre-Napoléon Bonaparte.

- **MILLIÈRE Jean-Baptiste.** Journaliste. Né le 13 décembre 1817 à Marche-sur-Saône en Côte-d'Or, décédé le 23 mai 1871 à Paris. Opposant au régime impérial, journaliste à la « La Marseillaise ». Témoin avec Arthur Arnould, d'Henri Rochefort, pour un duel de ce dernier face à Pierre-Napoléon Bonaparte. Communard, il est fusillé sur les marches du Panthéon.

- **FLOQUET Charles.** Avocat-homme politique. Né le 2 octobre 1828 à Saint-Jean-Pied-de-Port dans les Pyrénées-Atlantiques, décédé le 18 janvier 1896 à Paris. Il défend au Procès de Tours, les intérêts de la partie civile (famille Noir) aux côtés de son confrère Maître Clément Laurier. Inhumé au cimetière parisien du Père-Lachaise. 66e division (1ère ligne, AC, 9).

- **LAURIER Clément.** Avocat-homme politique. Né le 3 février 1832 à Sainte-Radegonde en Indre-et-Loire, décédé le 20 septembre 1878 à Marseille, dans les Bouches-du-Rhône. Il défend au procès de Tours, les intérêts de la partie civile (famille Noir) aux côtés de son confrère Maître Charles Floquet.

- **DEMANGE Edgar.** Avocat. Né le 22 avril 1841 à Versailles, décédé le 11 février 1925 à Paris. Il défend au procès de Tours, les intérêts de la défense (Pierre-Napoléon Bonaparte) aux côtés de son confrère Maître Émile Leroux.

- **LEROUX Émile.** Avocat-homme politique. Né le 10 juin 1804 à Épineuse dans l'Oise, décédé le 20 août 1872 à La Maronnière dans le Loiret. Il défend au procès de Tours, les intérêts de la défense (Pierre-Napoléon Bonaparte) aux côtés de son confrère Maître Edgar Demange.

- **GRANDPERRET Théodore.** Procureur général-homme politique. Né le 25 janvier 1818 à Caluire dans le Rhône, décédé le 6 janvier 1890 à Paris. Il est le procureur général du procès de Tours concernant Pierre-Napoléon Bonaparte.

- **GLANDAZ Albert-Sigismond.** Magistrat. Né le 6 novembre 1792 à Paris, décédé le 10 mars 1877 à Paris. Premier président à la Cour de cassation de Paris, il préside la Haute-Cour de justice de Tours, lors du procès de Pierre-Napoléon Bonaparte.

## PREMIER CHAPITRE

*Des Vosges à Paris*

Attigny en Lorraine. Qui plus est, dans le Vosges. De prime abord, le nom de cette commune n'interpelle pas le quidam. Niché dans la vallée de la Saône, à quelques encablures des stations thermales contrexévilloises et vittelloises, ce petit village renferme le destin de son plus illustre compatriote, celui du journaliste Yvan Salmon... plus connu sous son nom de plume : Victor Noir.

Victor Noir naît le 30 juillet 1848 et non pas le 27 juillet comme le souligne quasiment tous les articles le concernant... et même l'inscription répertoriée sur sa pierre tombale au cimetière parisien du Père-Lachaise.

Ce jeune vosgien n'a cure de demeurer en cette contrée vosgienne loin du tumulte et des fastes de la ville. L'aura naissante de son frère aîné Louis aiguise sa soif de connaissance et de réussite sociale. Aussi s'empresse-t-il de gagner la capitale. À Paris, il arpente les salles de rédaction avec une appétence de jeune premier même si les dédales de la presse sont hérissés d'embûches. Tel « Bel-Ami » sous les traits de Georges Duroy, cher à Guy de Maupassant, l'insatiable Victor est en quête d'identification professionnelle. Séducteur dans l'âme et quasiment néophyte au sein de l'univers journalistique, il parvient à ses fins en franchissant le seuil du Corsaire. L'image du

saute-ruisseau<sup>1</sup> lui sied à merveille avant de s'affirmer en tant qu'homme de lettres et d'écritures.

Cependant, avant de se fondre définitivement dans le cénacle de la presse parisienne, il quitte son véritable patronyme pour celui de Victor Noir. Il en est de même pour son frère Louis. En proie aux sarcasmes et surtout à la méfiance d'autrui, les enfants Salmon se construisent une nouvelle identité. Salmon, ayant une consonance juive, les deux Lorrains d'origine, s'approprient le nom de jeune fille de leur mère : Joséphine-Élisabeth Noir. Plus tard, le jeune Victor rapportera : « Je lui ai pris son nom et c'est moi qui ferai le sien. »

Munis d'un nouveau passeport, Louis et Victor s'engagent sur la voie de la renommée et du succès. Évidemment, cette orientation est loin de satisfaire leur patriarche Jacques-Joseph, lequel guigne pour sa descendance, qu'elle s'intéresse plus ardemment à son métier de meunier. En outre, un certain antagonisme est patent entre le père et sa postérité. C'est même à la suite d'une énième admonestation de ce père autoritaire que Victor quitte le foyer familial afin de rejoindre son frère.

Le journal *le National* rapporte avec discernement son arrivée difficile à Paris :

« Victor Noir n'avait que 13 ans. C'était un soir d'hiver. Depuis trente-six heures, il n'avait pas mangé, et il ne possédait même pas de quoi acheter un morceau de pain. En passant devant un épicier, il remarque un tonneau de harengs-saurs exposé devant une porte. Affamé, il

<sup>1</sup> - *Le saute-ruisseau était un jeune garçon de courses, un commissionnaire qui travaillait dans une étude notariale, un journal... et qui apportait des plis aux clients en « sautant » les ruisseaux des villes et des campagnes.*

contemple ces harengs. Un de ces misérables poissons. Pour lui, c'était la vie, et pourtant, il ne voulait pas en dérober un. Prestement, il s'éloigne... puis revient. Durant presque deux heures, il répète ce petit jeu. À la fin, la tentation est trop forte. Il prend un hareng et s'enfuit. Le poisson dévoré en un clin d'œil, les tortures d'entrailles cessèrent. Mais tel un cheval au galop, la conscience revint et avec elle, les remords. Le malheureux adolescent se repentit amèrement de ce qu'il avait fait. Il se détestait lui-même. Le jour, il lui semblait que chaque personne qu'il regardait, le dévisageait comme un voleur. La nuit, d'horribles cauchemars lui montraient des légions de harengs, s'appêtant à le dévorer. C'était un horrible supplice. Enfin, longtemps après ces faits, il parvint à réunir cinquante centimes et aux prix de quelles privations ! Il enveloppa ces maigres économies dans du papier, puis alla les poser sur le comptoir de l'épicier. Se sauvant sans rien dire, il était désormais soulagé d'un pesant fardeau. Pourtant, le souvenir des angoisses causées par son larcin le taraudait quotidiennement. Il ressassait cette douloureuse péripétie sans une profonde émotion. »

### *Qui était Yvan Salmon dit Victor Noir*

Adolescent et placé sous l'aile protectrice de son frère Louis, Victor Noir découvre l'univers de la capitale en 1861. Le point de départ d'une existence fertile en événements. Une vie éphémère qui sera semée d'embûches...

Comme il est mentionné dans l'ouvrage « Pierre Bonaparte et le Crime d'Auteuil », le nom de Noir n'est pas celui de la famille de Victor. Son père, descendant d'une ancienne famille israélite, convertie au christianisme, s'appelle réellement Salmon. Après avoir exercé deux ou trois professions en province, entre autres celle de meunier à Attigny dans les Vosges, ce patriarche vient s'établir à



Paris dans le quartier de Chaillot. Auparavant, le jeune Victor, livré à lui-même dès son enfance, fréquente l'école de son village natal avec l'assiduité que comporte une entière liberté donnée à un bambin de 8 à 10 ans. Mais ce qui ne se dément jamais chez lui, c'est l'amour qu'il a pour cette liberté et le vif désir qu'il montre de la posséder plus entière encore, en gagnant de quoi subvenir à ses besoins en se rendant adolescent à Paris. C'est, emporté par ce désir impérieux, qu'il se trouve lui-même un emploi.

Il entre, à 13 ans, dans une maison de fleurs artificielles et de plumes, en qualité de placier. Il n'est guère plus versé dans la connaissance des plumes et des fleurs, qu'il n'est ferré sur les humanités mais il était riche d'entrain et d'imagination. Le jeune vosgien fournit à la fabrication plusieurs idées qui ont du succès, et c'est à lui (paraît-il), que sont dus les premiers chapeaux des élégantes, ornés de plumes de faisan. Ceci lui permet de payer son logement et sa nourriture. Cependant, ces premiers succès ne lui suffisent pas. Stimulé par les réussites d'un autre genre, que son frère aîné, Louis Noir, a obtenu dans la littérature, après sa libération du service militaire, une autre ambition hante son esprit. Il se met à fréquenter les artistes et les hommes de lettres naissants, qui cherchent à déployer leurs ailes. Cela lui fait négliger un peu le commerce. Alors s'essaie-t-il à écrire quelques faits divers, dont quelques-uns obtiennent un succès somme tout relatif, mais seulement auprès de ses amis. Ce métier ne vaut pas celui de fleuriste, et alors, commence, pour Victor Noir, cette vie de dures privations. Néanmoins, à un certain moment, le besoin le fait revenir vers les fleurs dans une grande maison parisienne de la rue Louis-le-Grand. Là, il rend quelques services pour gagner sa vie avant de quitter de nouveau les fleurs et les plumés de faisan et d'autruche, pour les plumes d'oie ou de fer. Aussitôt, il plante sa tente dans le quartier latin, au sein d'un atelier légendaire de la rue Mazarine.

Plus tard, il fait connaissance d'Adolphe de Carfort qui est une bonne plume et qui rédige les faits divers du journal l'Époque. Cependant, si sa main est « bonne », ses jambes ne valent rien. Victor lui prête les siennes qui sont excellentes. Aussitôt, une association se forme mais les deux hommes vivent modestement de leur travail commun. Hélas ! Tel un château de cartes, tout s'écroule en 1865. Son fidèle associé meurt du choléra. Le brave Victor Noir lui donne les derniers soins et passe la nuit à côté de son cadavre. Le lendemain, il rend les derniers devoirs à son ami, reçoit les invités et conduit le deuil, sans savoir ce qu'il deviendra lui-même le lendemain. Derrière le cercueil de son ami, il rencontre le chroniqueur Jules Vallès qui le recommande immédiatement à ses collègues de l'Époque, avec un appointment régulier. Un an après, il part avec son frère Louis pour se mêler aux français de Garibaldi<sup>2</sup> tout en faisant son métier de volontaire et en envoyant d'intéressantes correspondances à la presse de Paris. La guerre terminée, quelques excursions de touriste ont bientôt épuisé ses faibles économies, et il revient à Paris, à peu près dans l'état où il se trouvait auparavant. Mais son frère lui ouvre un crédit de trois mois dans une pension, un autre crédit chez un tailleur, et Victor Noir intègre l'Époque, fort bien équipé.

<sup>2</sup> - *Éternel rebelle, Guiseppe Garibaldi (1807-1882) joue un grand rôle dans l'unification italienne. Il apporte également son aide à la France après la capitulation de Napoléon III. Il devient commandant de l'armée des Vosges et sort victorieux de la guerre contre les Prussiens. De retour en Italie, c'est en tant que député de Rome qu'il termine ses jours.*

## CAHIER GRAPHIQUE



*De gauche à droite, Pierre-Napoléon Bonaparte et Victor Noir;  
les principaux acteurs de cette terrible affaire de janvier 1870,  
qui ébranlera le Second Empire.*

© Le Journal Illustré 1870



*Ulrich de Fonvielle, le seul témoin oculaire de l'assassinat de Victor Noir par Pierre Bonaparte.*

© Le Journal Illustré 1870

*Caricature représentant Pierre-Napoléon Bonaparte qui vient d'assassiner le « pauvre » Victor Noir.*

© Bertrand Munier





*Pour répondre à leur problème de fécondité et avoir des enfants, des femmes vont au contact direct des parties intimes de Victor Noir.*

©Bertrand Munier



*D'autres, pour faire revenir un être aimé, embrassent à plusieurs reprises, son nez, ses lèvres et son menton.*

©Bertrand Munier



*Ou alors, certaines touchent ou s'assoient sur ses pieds pour trouver le grand amour.*

©Bertrand Munier

Jeune homme romantique, épris d'écriture mais avant tout de renommée, Yvan Salmon, plus connu sous le pseudonyme de Victor Noir, est récompensé d'avoir son nom au fronton de l'histoire de France, aiguisé surtout par les pamphlétaires du Second Empire envers Napoléon III et sa dynastie.

De manière stupide, il se fait abattre en qualité de témoin dans un duel, par Pierre-Napoléon Bonaparte, un cousin infréquentable de l'Empereur. Ce drame fait la manchette des journaux anti-bonapartistes et de facto la chute d'un gouvernement déjà empreint à moult turpitudes. Des milliers de personnes le portent en terre à Neuilly tout en jetant son opprobre envers ses gouvernants. Aussi, lorsque les passions révolutionnaires s'estompent et que la République rétablit l'ordre, est-il décidé dans le cadre d'une souscription nationale, de rendre les honneurs à l'infortuné Victor et d'une manière peu conventionnelle.

En effet, le sculpteur Dalou représente le défunt, d'une façon très vériste. Son gisant, grandeur nature, attire au cimetière parisien du Père-Lachaise, des milliers de visiteuses. Il faut signaler qu'une certaine protubérance généreuse et alléchante, est accentuée par le déboutonnage du pantalon du regretté journaliste. L'effet est saisissant. L'apparente virilité du jeune saute-ruisseau de la Marseillaise est la source de tous les commentaires. En fait, un parfum de scandale émane en permanence des « parties » intimes de Victor Noir. Il paraît que les femmes en mal d'amour ou de fécondité viennent se recueillir ou plutôt cueillir avec ferveur, une croissance miraculeuse.



*Journaliste écrivain lorrain, auteur de plusieurs ouvrages, Bertrand Munier rapporte pour la première fois, le parcours chaotique de son compatriote vosgien Victor Noir.*